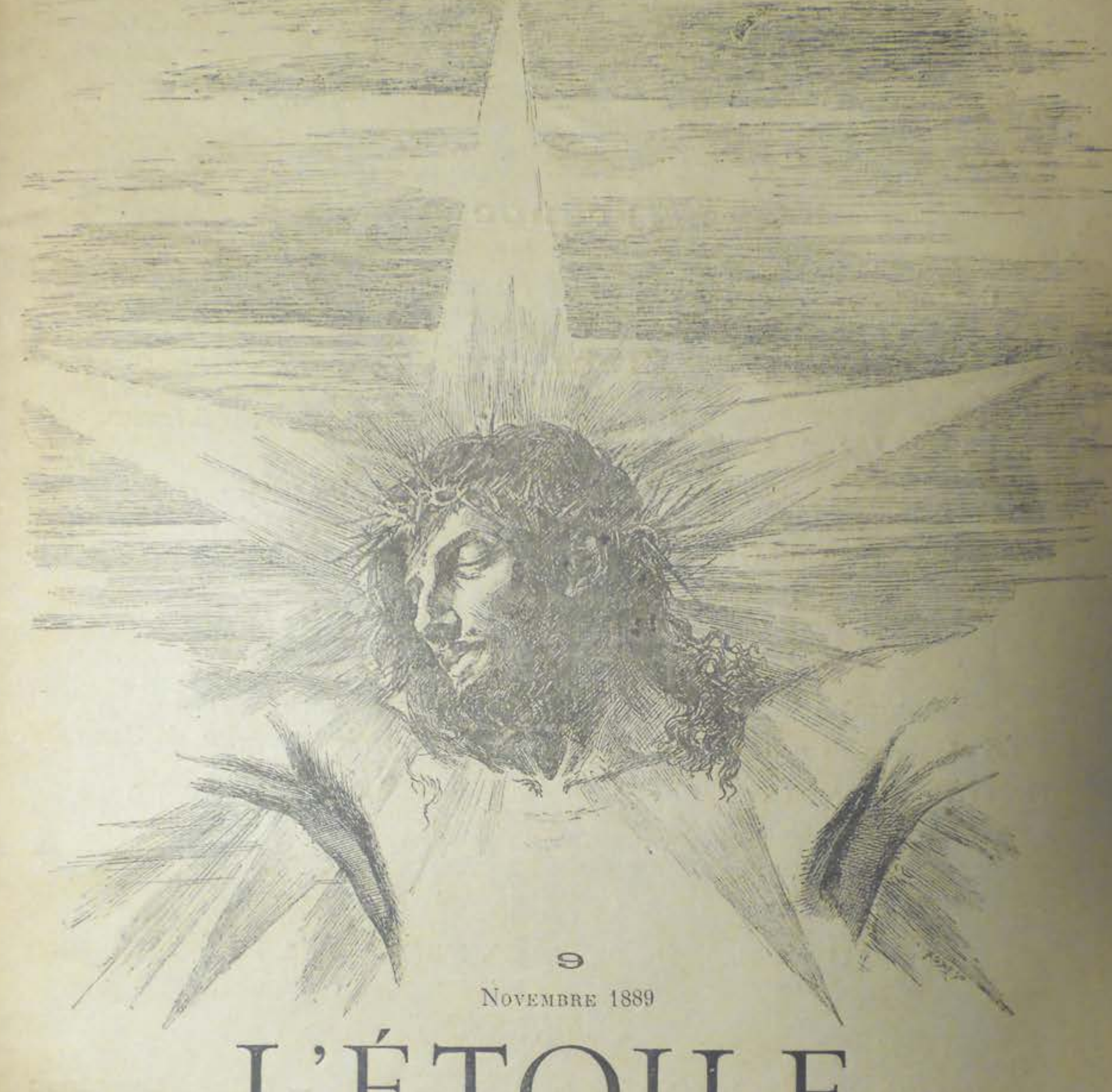


9

Novembre 1889

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

KABBALE MESSIANIQUE
SOCIALISME CHRÉTIEN. — SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondateur : Alber JHOUNEY

L'abbé ROCA, rédacteur en chef

Directeur : René CAILLIÉ

Prix du Numéro : 60 centimes

ABONNEMENTS

France

Un an. . . . . . . 7 francs. | Six mois . . . . . . 4 francs.

Étranger

Un an. . . . . . . 8 francs. | Six mois . . . . . . 5 francs.

Les abonnements se paient d'avance et courent à partir du 1[er] Mars *et du* 1[er] Septembre *de chaque année et doivent être adressés*

A Monsieur René CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

Les abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux *avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.*

NUMÉRO 9 DE NOVEMBRE 1889

Sommaire

Lumière : Le Mystère de la Sainte Trinité (ALBER JHOUNEY). — **L'Unité humaine** : Association des Peuples et des Races (RENÉ CAILLIÉ). — **Encore les Congrès rénovateurs** et l'Enseignement qui s'en dégage (l'abbé ROCA). — SUJETS DIVERS : **Écrit sur un portrait** (ÉMILE MICHELET). — **La Crèche** (ALBER JHOUNEY). — **Lorsque nous entrerons** (PAUL ROUGIER).— **Le Phare de l'Inconnu** (REVUE THÉOSOPHIQUE). — **Chronique et Bibliographie**. — **Bibliothèque roulante**. — **Notes**.

Direction et administration de l'ÉTOILE

RENÉ CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

1re Année. N° 9 Novembre 1889.

L'ÉTOILE



Lumière (1)

Le Mystère de la Sainte Trinité

La Trinité en Dieu comprend :

1. *Kéther*. Le Type de la création universelle, la cause active qui surgit de l'*Aïn-Souph*, de l'inaltérable abîme, comme l'arbre sort de la terre.

2. *Chocmah*. Le Père, le Principe fécondant, le Verbe créateur, la Semence de Sagesse, représentés dans l'arbre par les organes mâles des fleurs.

3. *Binah*. Le Principe Fécondé, la Mère, le Saint-Esprit, l'Intelligence, représentés dans l'arbre par les pistils femelles.

Pour que la comparaison de l'Arbre reste vraie il importe de rappeler que Dieu est la cause absolue, et qu'il n'y a pas à chercher une autre Kéther qui ait produit la première, comme on cherche le germe d'où vient un arbre, et l'arbre d'où vient ce germe, et à la suite indéfiniment.

Dieu est l'arrêt des recherches et des causes, la Terre primitive, d'où, par génération spontanée, s'élève l'Arbre du Possible, de la Création éternelle et pléromale, qui se dédouble en deux Puissances : masculine, féminine, pleines d'innombrables germes, mais qui, lui, n'a pas d'autre germe que le Sol et d'autre racine que la Terre.

Chocmah est la Puissance générale qui pénètre toutes les étamines, Binah la Puissance générale qui pénètre tous les pistils.

Pour les *fruits* ce seront les univers particuliers nés, à leur heure, d'un mariage entre un point spécial de Chocmah du Père et un point spécial de la Mère.

L'union du Père et de la Mère (en Kabbale

(1) Errata. Dans l'article Lumière du n° 8, page 118, colonne 1re, ligne 48, au lieu de *celui du mal* il faut lire : celui de l'origine du mal, et dans l'article Chrétiens messianiques, etc., page 120. colonne 2e, ligne 39, la proposition *a malgré les allures accoutumées* doit être reportée ligne 37 et se lire après " tard et mollement ".

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette REVUE l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet; c'est un Pantacle qu'on appelle Étoile Flamboyante ou Pentagramme.

Daath) ne forme pas un élément séphirothique. Cette union est un acte des deux Principes et non un Principe.

Ceux qui, pliant tout le symbolisme à une formule arithmétique prendraient Kéther, la cause *active et dominatrice*, pour un élément neutre, confondraient *Kéther* avec *Daath*.

Après avoir étudié la Trinité Théogonique dans son œuvre de Créatrice éternelle, il faut la contempler dans sa spiritualité et, après avoir connu ses énergies commes fécondes les approfondir comme pensantes.

Intellectuellement Kéther sera la Personnalité consciente du Possible, ce qui fait du Possible un Etre.

Chocmah sera la volonté, la pensée et le sentiment divins non plus dans leur concentration, mais dans leur développement, leur marche du dedans au dehors, expansive. Binah sera la matrice intellectuelle de l'expansion, la substance qui s'imprègne, qui réagit. Elle comprend elle aussi la volonté, la pensée et le sentiment, mais en leur marche du dehors au dedans, réceptive.

Afin de trouver tout cela moins obscur, analysez en vous-mêmes les efforts que vous faites pour le comprendre.

D'abord vous avez le pouvoir de rassembler vos pensées en une seule conscience, qui est votre *personne*. Si vous perdiez ce pouvoir, vos pensées vous échapperaient et vous deviendraient étrangères, dans la mesure où l'*unité* de votre conscience intellectuelle serait détruite. Ce principe unique, personnel, dominateur, agrandissez-le jusqu'à embrasser tout ce qui est et pourrait être : Vous aurez, sinon la Kéther divine, au moins son image la plus approchée.

Ensuite vous avez un élan de pensée, de volonté et de désir, quelque chose qui cherche à comprendre et qui est capable de comprendre. Agrandissez jusqu'à l'infini, vous aurez la figure de Chocmah.

Enfin vous fixez votre esprit sur certains points. Vous concevez que *Chocmah* signifie en hébreu sagesse, *Binah* intelligence, *Kéther* couronne, vous concevez que Chocmah est le Père, Binah la Mère. Votre pensée s'arrête à certaines formes, et si elle arrivait à être tout à fait fixée sur des formes précises, vous ne chercheriez plus.

De même que le second élément de votre esprit allait du dedans au dehors, celui-ci va du dehors au dedans, et chacun d'eux entraîne tour à tour l'esprit entier pendant qu'au-dessus *votre Personne* demeure centrale et immobile, semblable à Kéther. Immobile mais pas *neutre*, au contraire essentiellement *active*, image du Moteur immobile comme Aristote l'appelle, image de la volonté de Dieu.

Agrandissez jusqu'à l'infini votre Ame en tant qu'absorbante et matrice de formes : vous aurez le reflet de la Mère Céleste.

Intellectuellement *Kéther* est donc l'Unité de l'Esprit divin, *Chocmah* son activité, *Binah* sa puissance plastique, réceptive, sa force de réalisation.

Que ces trois Principes aient quelque chose de distinct et soient en même temps inséparables vous le sentez directement en vous.

Le Mystère de la Sainte Trinité est lié à votre pensée et n'est pas plus ni moins mystérieux que votre pensée.

Il y a pourtant cette différence que votre Binah, votre puissance réceptive se nourrit d'éléments qui souvent appartiennent au monde extérieur ou à d'autres esprits, et que votre Chocmah n'est que la transformation de cette nourriture étrangère en énergie motrice. Vous apprenez avant d'enseigner, vous aspirez avant de respirer. En Dieu, dont l'esprit embrasse tout le Possible, rien de pareil : Il ne reçoit rien de l'extérieur, mais il est à la fois celui qui absorbe et celui qui rayonne, celui qui reçoit et celui qui donne ; et ces deux actes, loin d'être comme chez vous successifs et limités, sont en lui simultanés et illimités.

La Trinité dans l'Ame

En tâchant de connaître le Sainte Trinité, vous venez de la retrouver dans votre Ame.

Et pour anticiper brièvement sur ce que je reprendrai lorsqu'il s'agira de la Trinité dans la science moderne, vous remarquerez qu'alors que les psychologues rejettent comme surannées les vieilles divisions des facultés de l'Ame, ils maintiennent au contraire les *trois phases* centripète (ou absorbante) centrale et centrifuge (ou expansive) qui justement sont le fond de la *Kabbale psychologique*.

Les vieilles facultés avaient le tort de scinder l'esprit en un nombre plus ou moins grand de branches abstraites, d'entités dures et mortes et de tuer ce qu'il y a dans l'Ame de vivace, d'*un* et de spontané.

La nouvelle division en trois *phases* présente deux avantages ; d'abord elle ne scinde pas l'esprit puisque chacune des phases comprend des notions, des émotions, des volitions, enfin l'âme entière sous un point de vue spécial.

Ensuite elle est conforme et analogue à la répartition du système nerveux en nerfs sensitifs, absorbants et centripètes qui recueillent l'extérieur et le portent au centre, en éléments centraux d'élaboration et de maîtrise, en nerfs moteurs et centrifuges qui transmettent à l'extérieur et à la matière l'activité de l'Ame.

Mais cette nouvelle division offre encore

ceci d'attachant qu'elle incarne le Mystère de la Sainte Trinité ésotérique, tel qu'il est réellement défini par le sens des symboles et la Tradition.

Ce rapprochement où l'on ne dira pas qu'il y ait entente préalable — car les psychologues actuels lisent peu le Sohar et n'attribuent guère de valeur au sens interne des Livres sacrés — a une telle portée que je ne la diminuerai pas en l'obstruant de commentaires.

Je laisse la chose parler. Ce ne sera pas la première fois que la science la plus récente et la plus précise se confondra avec la Tradition religieuse vraie.

Kéther se rapporte dans l'Ame à la Personnalité, au Principe dominateur et conscient.

Chocmah à la volonté, à la pensée active, au raisonnement.

Binah à la pensée réceptive, aux formes de l'imagination, à l'intuition.

Ce Ternaire animique correspond à la Sainte-Trinité.

Il comprend, à un degré subordonné, les mêmes éléments dans les mêmes rapports.

Ce qui le caractérise c'est que les deux éléments opposés, le Masculin et le Féminin, y sont *égaux* et se distiguent l'un de l'autre, non parce que l'un est inférieur à l'autre, mais parce qu'ils sont au contraire les deux fonctions *égales* d'une œuvre, les *deux formes* d'une Perfection.

Un deuxième caractère du Ternaire qui se modèle sur la Trinité est que le Principe central, Kéther, y garde l'initiative, l'action directrice et déterminante.

Mais il y a dans l'Ame un Ternaire bien différent de celui-là.

Dans ce second Ternaire l'*inégalité* des Eléments opposés constitue le principe de leur distinction.

Ce n'est pas parce que les Eléments opposés y sont les deux formes nécessaires d'une Perfection pareille qu'on les discerne, mais parce que à l'égard du premier, le second élément est imparfait, *inférieur*.

Quant à l'élément central, loin d'y conserver l'initiative il n'est plus que la transition entre le supérieur et l'inférieur et n'agit en aucune manière avec la prédominance de Kéther.

C'est que l'homme n'est pas analogue à Dieu seulement ; il est aussi analogue à l'œuvre de Dieu. Il renferme en lui à la fois un reflet de la région où les différences ne sont que des équivalences complémentaires, et un reflet de la région où l'imperfection graduelle des choses crée leur différence.

Ce deuxième reflet, ce deuxième Ternaire est formé par ce qu'on appelle quelquefois assez inexactement *Esprit*, *Ame* et *Corps*, le Corps, simple enveloppe vouée à la destruction, n'en faisant partie à aucun titre.

Pour la Tradition, ce Ternaire consiste en trois modes animiques, trois Principes de l'Ame, mais fort dissemblables des trois que nous avons d'abord étudiés.

Car chacun de ces modes, loin d'être actuellement nécessaire aux deux autres, est en quelque façon un obstacle pour eux et s'efforce d'absorber l'âme entière.

Le plus haut mode que la Kabbale nomme *Neschamah*, n'est pas autre chose que l'Ame avec toutes ses puissances, mais à leur plus noble développement.

Personne élargie et fondue en tous par la charité, en Dieu par l'amour extatique, volonté et pensée active identifiées à la loi créatrice, au Verbe, intelligence et sensibilité voyante agrandies jusqu'à l'omni-conscience, tels sont les privilèges de Neschamah.

Le mode qui vient après (Ruach) offre Personnalité, Sagesse, Intelligence, mais à un degré déjà très inférieur. La Personnalité capable d'aimer le devoir ne s'exalte pas jusqu'au sacrifice universel, la sagesse n'y est que de la raison et de l'honnêteté, l'intelligence que la justesse des perceptions.

Enfin *Néphesh* c'est encore toute l'Ame, mais presque au degré animal.

La personnalité n'y est que de l'égoïsme, la sagesse et l'Intelligence des instincts.

Neschamah c'est le Saint. *Ruach* c'est l'homme véritable. *Néphesh* sera simplement l'Animal supérieur (L'Ame animale et non le corps).

Maintenant la différence des deux ternaires apparait avec clarté.

Dans le premier un élément n'est pas rigoureusement concevable sans les autres. Car une personnalité qui n'agirait à aucun degré même intellectuel, une activité qui n'aurait jamais de forme, retourneraient à l'état d'abîme où la conscience n'est nullement absente, mais demeure sans divisions, sans variété, sans triplicité par conséquent.

Tout à l'opposé chaque élément du second Ternaire n'est concevable que si on le sépare en quelque façon des autres, car l'instinct ennobli disparait dans la pensée, et la pensée raisonneuse disparaît dans la claire vue et l'extase immédiate.

Le métier qui devient talent, et le talent qui devient génie se perdent à mesure qu'ils s'élèvent.

Ce que je dis du second Ternaire est tellement vrai, que tout l'œuvre de la *Rédemption* se consacre à résorber Néphesh dans Ruach et Ruach dans Neschamah.

C'est là ce Ternaire qui doit être détruit et ramené à la simplicité de l'*Un*.

Quant à l'autre il n'est jamais détruit. Son

activité devient simultanée et reste double. En même temps que l'Ame possède Dieu elle en est possédée. Mais dans ce Ternaire-là c'est par l'exaltation égale des éléments que s'accomplit l'harmonie, pendant que c'est par la résorption des éléments inférieurs et l'exaltation du seul élément suprême qu'elle s'accomplit dans la Triade *Neschamah, Ruach, Néphesh.*

Bref le Ternaire, dont les éléments se distinguent parce qu'ils sont fonctions différentes et nécessaires du même degré, ne peut se confondre avec le Ternaire dont les éléments sont fonctions analogues à trois degrés différent, sur lesquels deux, loin de s'imposer comme toujours nécessaires, sont voués à disparaitre.

C'est au premierTernaire et non au second que se rapporte la loi des sexes. La femme correspond à Binah, l'homme à Chocmah.

La Kéther des sexes est au-dessus et en dehors du couple. Elle ne correspond nullement à l'union qui est *daath*, mais à la loi de Dieu.

C'est Dieu qui est le véritable principe central de l'Homme et de la femme. L'union des sexes demeure un principe secondaire.

Le mariage céleste reçoit son éternité de haut. Le suprême baiser des Ames purifiées c'est leur unité en Dieu.

D'après la théorie qui brouille entre eux tous les Ternaires, sous prétexte qu'ils sont désignés par le même chiffre, on serait contraint, à moins d'illogisme, de déclarer la femme inférieure à l'homme.

Si la Triade *Esprit*, *Ame*, *Instinct* est analogue au Ternaire *Homme*, *Union*, *Femme*, la femme sera enchaînée par nature à l'infériorité, ce qui est faux.

Mais si l'on distingue les Ternaires en choisissant pour fondement de sa théorie non pas les chiffres extérieurs, l'écorce arithmétique des Lois de l'Etre, mais les lois et les réalités foncières, alors on appareille l'Homme à la Sagesse, la Femme à l'Intelligence, et l'on rentre dans la vérité.

Le Symbole, vivant hiéroglyphe de la vie, doit dominer, expliquer les abstractions indifférentes, les formules qu'il pénètre.

La théorie Symbolique des nombres est vraie, la théorie arithmétique des Symboles, fausse.

Comme le mode mineur au mode majeur, comme au cri de la victoire la grâce dont les mains silencieuses relèvent et guérissent le vaincu, comme dans les grottes de Fingal aux colonnes basaltiques la ronde fraîche et lactée de l'écume, l'âme féminine est liée à l'âme mâle et leur Régénération, loin de les isoler, achève leur étreinte.

Néphesh est le bruit grossier, la musique des sauvages tapant avec des os sur des chaudrons qui, par Ruach et Neschamah, deviendra un jour les Chœurs de Palestrina, la Passion de Bach, les Symphonies de Beethoven.

La femme est au contraire cette part flottante et sombre de l'harmonie, qu'on ne séparera jamais de la part triomphale, virile sans languir dans la stagnation monochrome.

Le *Sépher Dzénioutha*, ce commentaire de la Genèse plus inaccessible que le texte, cette Apocalypse du Sohar repose tout entier sur la communion des sexes, qui est pour ce livre le symbole et la calme loi de l'Avenir, le Sceau de Dieu, le Pantacle du Progrès, le grand accord de la béatitude, comme leur désunion fut le gauche Arcane du Passé, la marque de la déchéance, les deux mains errantes de l'Aveugle désespéré.

Aux jours du Royaume de Dieu, sans se déformer ni perdre leurs vertus essentielles, l'homme sera doux comme Jésus et la femme héroïque comme Jeanne d'Arc et cette pénétration des deux lumières, à la fois limpide et mystérieuse, fera de la chair transfigurée la plus haute révélation du Verbe-Esprit.

Le seul Ternaire qui se rapporte à la Sainte Trinité est donc celui qui prend la forme *Kéther*, *Chocmah*, *Binah* et se compose de deux éléments complémentaires égaux qu'unit le Principe recteur suprême.

C'est ce Ternaire et pas un autre dont je rechercherai maintenant les Analogies dans la Bible, dans la Science antique et moderne et les Religions diverses.

Quant au Ternaire de forme *Neschamah*, *Ruach*, *Néphesh*, il se retrouvera dans l'Incarnation et la Rédemption.

III. **La Trinité dans la Bible**

Le grand nom de יהוה, approfondi par la Kabbale se montre révélateur de la Sainte Trinité.

On peut le considérer comme double et formé du *Iod* mâle et d'*Hèva* (הוה, Eve), nom de la femme et de la vie, ou comme quadruple et constitué par les quatre lettres יהוה.

Il est remarquable que dans les deux cas il contient également la Sainte Trinité.

Car le *Iod* se rapporte au Père de la Kabbale, à la Sagesse.

Le Sohar dit : Cette lettre se rapporte à la seconde Séphire qu'on nomme Chocmah. Pour Kéther elle est indiquée par le point supérieur du *Iod*. [{· *Kéther* ‚ *Chocmah*]

Ainsi le *Iod* représente à lui seul deux Eléments de la Trinité.

Hèva, la femme, se réfère évidemment à l'Intelligence, à la Mère, au Saint-Esprit.

Si on analyse le nom comme Tétragramme (nom de quatre lettres, Iod, Hé, Vau, Hé, on

trouvera Kéther et Chocmah dans le *Iod*, et Binah dans le *Hé* (la seconde lettre est le Mystère de Binah, *Sohar*).

La troisième lettre *Vau* représente à elle seule les six Séphiroth du microprosope, c'est-à-dire *l'évolution cosmogonique*.

La quatrième lettre, le deuxième *Hé*, représente la dernière Séphire, *Malchut*, le Royaume, celle qui les enveloppe toutes, c'est-à-dire le résultat général, extérieur et synthétique de l'évolution, le fluide éthéré universel, la lumière astrale.

Dans l'explication du nom par le sens des quatre lettres, on voit que *Héva* se subdivise et que le nom enferme alors toute l'œuvre de Dieu signifiée par le *Vau* et le deuxième *Hé*.

S'il enferme les dix Séphiroth à plus forte raison contient-il la Trinité qui est l'ensemble des trois premières.

Donc partout, à travers la Bible, se meut la Trinité, concentrée dans l'Hiérogramme יהוה.

De plus, et les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption expliqués nous le découvriront par la suite, le Verbe est caché au fond de tous les grands Symboles de l'Ancien Testament. Mais il s'agit là du Verbe-Esprit moteur de l'Evolution; il s'agit de la Trinité dynamique et non de la Trinité statique. Or celle-ci est la seule que j'examine en l'exégèse du premier Mystère.

Alber JHOUNEY.

(A suivre.)

Note pour les Kabbalistes. — Afin de ne pas obscurcir outre mesure ces études, je me suis servi des termes *Kéther*, *Chocmah*, *Binah*, pour désigner la Trinité *latente* dans le premier principe créateur.

Je sais que le Sohar n'applique généralement ces noms qu'à la Trinité déjà manifestée. Mais l'existence latente et réelle de la Sagesse et de l'Intelligence dans le premier principe étant nettement affirmée par la Tradition (V. l'*Etoile*, n° 3), j'ai préféré user de termes déjà connus, au moins par quelques lecteurs, que de recourir à des périphrases compliquées telles que : l'Elément latent qui, dans le principe supérieur à toute Séphire, correspond à Chocmah dans la manifestation, etc... D'ailleurs le sens ne change pas.

A. J.

L'UNITÉ HUMAINE

Association des Peuples et des Races

Est-il rien de plus infâme, de plus hideux que la Guerre? Et n'est-elle pas une honte stigmatisant au front l'espèce humaine?

> L'ours a-t-il dans les bois la guerre avec les ours?
> Le vautour dans les airs fond-il sur les vautours?
> L'homme seul, l'homme seul en sa fureur extrême
> Met un brutal honneur à s'égorger lui-même.

Mais nous entrons dans une ère nouvelle, et, déjà, l'on voit à l'horizon lointain l'Ange de la Paix accourant les bras ouverts et développant au vent le drapeau de l'Amour et de la Fraternité.

Espérance! Divine Espérance! Remplis nos cœurs! Bientôt la Guerre, cet horrible fléau, ne sera plus qu'un triste et maudit souvenir ; on sera devenu dédaigneux de la laideur passée de ce fantôme d'effroi qu'imagina l'erreur, et les cœurs, enfin débarrassés de leur affreux cauchemar, lui diront :

> Vain spectre, dans l'abîme où l'ancien monde croule
> Va rejoindre Satan dont le règne est passé (1).

La lutte du temps présent avec le vieil esprit césarien d'autrefois qui ne rêve que haine, conquêtes, guerre et vengeance, cette lutte n'est-elle pas vraiment étonnante et caractéristique? Jamais l'image des deux extrémités de la balance oscillant entre le Bien et le Mal ne fut plus visible à l'œil.

D'un côté c'est Berlin défendant le vieux Passé, soufflant la haine et répandant *urbi et orbi* la traînée de poudre qui va mettre l'Europe en feu et plonger dans la douleur et dans le deuil des millions de familles.

De l'autre, c'est Paris, calme comme un lion qui attend courageusement qu'on l'attaque pour ne point avoir dans son cœur les remords de tant de calamités. C'est Paris représentant l'Esprit nouveau et criant de toute la force de ses poumons au monde entier fraternellement appelé dans ses murs pour mieux l'embrasser dans son baiser de Paix et de Concorde, c'est Paris criant à tous :

Nous voulons que ce soient les rois ou leurs minitres qui se battent entre eux et qui se tuent pour la satisfaction de leur maudit orgueil et de leur égoïsme, au lieu de faire écharper et mitrailler leurs sujets qui ne demandent qu'à vivre tranquillement au doux foyer de la famille.

Nous voulons travailler à l'Unité de la Race humaine et revenir aux jouissances édéniques du Royaume de Dieu.

---

(1) Mort de la Mort. *Les Chrysantèmes de Marie*, par C. Chaigneau.

Nous voulons la sainte association des Individus, des Peuples et des Races sur toute la surface du globe.

Et voilà pourquoi l'on a vu se former traîtreusement la triple alliance. Les rois sentent que leurs trônes d'égoïsme et d'orgueil vont s'écrouler sous le souffle chrétien de la Justice et de l'Amour, et ils se sont unis pour la défense de leur triste cause. Ils veulent la mort de la France « car cette mort les affermirait sur les peuples comme des statues sur des tombeaux. » Ils veulent sa mort parce que c'est elle qui a pris la tête de l'indignation et de la franchise humaine.

« Grosse du Verbe, la France est une mère douloureuse dont les robustes Prostituées royales croient pouvoir mépriser la faiblesse sacrée. » Mais est-il donc si sûr que cela que la Paix du monde soit en leurs mains, et pourront-ils si facilement mettre à exécution les ténébreux projets qui hantent leurs pauvres cerveaux ? « L'opinion est la Reine du Monde » a dit Pascal, et son ascendant moral a une puissance autrement grande que la néfaste volonté de quelques cervelles hallucinées. Les voix retentissantes des Hodgson Pratt, des Desmoulins, des Hippolyte Destrem, des Frédéric Passy, et tant d'autres, n'ont point en vain crié dans le désert, et le temps n'est pas loin, s'il n'est pas déjà venu, où les fauteurs de désordre, les suppôts du vieux système barbare de la Force, et tous les assassins des Peuples vont être appelés à la barre de l'opinion et réduits à l'impuissance. Non, le Kaiser Guillaume, le roi Humbert, l'empereur Joseph et leurs instruments serviles, de plus en plus impuissants et discrédités, n'accompliront pas leurs sinistres desseins. Ils savent bien qu'ils ont à redouter la malédiction des Peuples et la flétrissure de la Postérité.

A l'actif de la Sainte cause de la Paix et du Droit universel, dit Hippolyte Destrem dans son journal *la Rénovation*, il faut noter tous les faits suivants qui militent pour elle.

Le dédain de plus en plus accentué de l'empereur de Russie pour les avances obséquieuses de la cour de Prusse. La nation moscovite veut persister dans la ligne politique, noble, humaine et loyale qu'elle a adoptée, et la presse russe tout entière est en opposition formelle contre la triple alliance.

L'Alsace-Lorraine déteste de plus en plus le joug du brutal vainqueur qui l'opprime et la foule aux pieds sans honte et sans pitié.

En Autriche-Hongrie 18 millions de Slaves et 6 millions de Tchèques, révoltés contre les ténébreux agissements de la triple alliance, envoient vers la France leurs sympathiques protestations d'estime et d'amitié.

Et l'Angleterre a trop à craindre pour son commerce immense et ses possessions des Indes pour ne pas désirer la paix.

En Espagne les tentatives allemandes pour faire entrer le cabinet de Madrid dans l'odieuse conspiration contre la France ont été repoussées.

Mais c'est en Italie où le jeu de cartes s'embrouille sous un ciel couvert de nuages et rempli d'orage. C'est un pays qui souffre, entraîné qu'il est vers l'abîme par une main aussi inhabile qu'elle est ambitieuse et gonflée de haine. Le ministère Crispi trouve avec qui compter dans l'énergique et patriotique opposition des Cavallotti, des Imbriani, des Sonzogno et d'autres. C'est que l'alliance de l'enthousiaste Italien et du jaloux Teuton ressemble un peu à celle du vautour et de la colombe. Et la magnifique démonstration qui vient d'avoir lieu à Paris prouve que les deux Peuples latins ne sont pas bien loin de l'heure où se donnera le baiser fraternel. C'étaient *huit cents associations Italiennes* venant protester contre l'incestueuse alliance de l'eau et du feu et venant affirmer celle, pleine de promesses et de Fraternité humaine, de la France et de l'Italie (1).

Oh ! plus que jamais la jalousie les mord au cœur, les Teutons. Ils voient Paris calme sous les nuages remplis d'éclairs et de tempêtes tournant autour de nos têtes ; ils voient ce Paris, qu'ils détestent et qu'ils maudissent, redevenir la première ville du monde par les travaux de la Paix, par un travail honnête et laborieux, par le développement de ses facultés natives et de son génie civilisateur. Est-il donc vrai, comme ils le crient si haut, que le « savoir faire » des Français n'est que chose superficielle et que rien ne dépasse au monde leur infatuation ? Est-il donc vrai que cette splendide exposition de 1889 n'est, comme ils aiment à le répéter, qu'une bulle de savon, qu'une immense réclame, *chimera bombinans in vacuo* ?

Mais, pauvres amis aveuglés par l'orgueil et par la haine, jamais on n'avait vu une entreprise aussi mûrement conçue et exécutée d'une manière aussi pratique et aussi grandiose. Paris a donné un bel exemple à tout le monde : entouré d'ennemis prêts à le couvrir de mitraille et de bombes, il a mis de côté toutes les haines politiques et il a convié la France et l'Europe entière au grand banquet du Travail, de la Paix et de la Fraternité.

Et si la France a le droit d'être fière de sa

(1) Le plus grand homme d'Etat de l'Angleterre à notre époque et l'un des plus illustres de tous les temps, M. Gladstone, vient de publier sous le pseudonyme grec de *Outidanos* un travail de la plus haute portée politique. C'est une étude complète de la situation politique de l'Italie et un acte d'accusation terrible contre les gouvernants qui ont eu la détestable folie d'engager cette grande nation dans les liens néfastes de la triple alliance.

tour Eiffel où son drapeau flotte plus haut que tous les autres drapeaux du monde, c'est que ce drapeau n'est plus un insigne belliqueux, mais celui de l'Union des Peuples et de la pacification du monde.

Que les rois continuent leur noble et religieuse besogne! qu'ils mentent, qu'ils tuent, qu'ils volent, eux et tout leur vasselage! la justice divine finira bien par se réveiller. Et peut-être n'est-elle pas aussi loin d'eux qu'ils se l'imaginent en leur aveuglement. Les coquilles de noix que les Peuples avaient sur les yeux commencent à tomber, et peut-être ne suivraient-ils plus leurs chefs comme de timides moutons qui se laissent conduire à la boucherie. Peut-être l'esclave va-t-il tourner vers son maître cette arme de la Force brutale dont celui-ci lui aura montré si naïvement, et d'une manière aussi cynique, le dangereux maniement.

C'est que les Peuples commencent à bien comprendre qu'attaquer le pouvoir des rois comme injuste dans son essence, c'est venger la Vérité; qu'attaquer le dieu des rois et des Pontifes impies, c'est venger Dieu (1).

La France est l'initiatrice des Peuples à leur revanche, et c'est avec l'esprit de la France que l'esprit de Dieu peut s'unir le plus sûrement. Elle représente les *Peuples* et les peuples sont plus justes que les rois. *Vox populi, vox Dei;* c'est que le Peuple sent la justice dans ses entrailles.

O rois, qui nous détestez, soyez donc assez sages et lucides pour voir votre condamnation écrite dans ces cris de revendication qui s'élèvent de toute part. La jeunesse, qui est la graine de l'Avenir, la jeunesse au cœur juste, noble et généreux, est pour nous, sachez-le. Je n'en veux pour preuve, entre bien d'autres, que cette lettre pleine d'enthousiasme des étudiants Tchèques aux étudiants de Paris :

« Chers frères. Un coup imprévu bien grave et douloureux pour nous vient de frapper notre union académique (*akademicky itenarsky spolek*), à cause de la manifestation d'amitié et de respect faite par nous à l'occasion de l'inauguration du nouveau palais de votre célèbre Sorbonne, un coup dont tout cœur tchèque doit être profondément attristé. Notre union académique, le centre naturel de tous les étudiants slaves et tchèques, à Prague, vient d'être dissoute par un décret du gouvernement, en conséquence de la lettre de félicitations que nous vous avons envoyée à l'occasion de votre fête solennelle.

« Nous voilà donc pleins de sentiments amers à cause de la destruction de ce qui nous a été si cher. Mais, à ce malheur, il y a pour nous une consolation bien forte, c'est la conviction profonde que la sympathie sincère dont notre union académique a été l'interprète auprès de vous, chers confrères étudiants de la glorieuse nation qui, la première, a arboré la bannière victorieuse de la civilisation et de la liberté, est partagée par notre nation tchèque tout entière.

« La dissolution de notre union académique a pour cause et raison un fait contre lequel aucun de nos compatriotes ne protestera. Vous avez célébré une fête d'une grande portée historique et nationale, vous, chers frères, qui représentez la génération de l'avenir dans cette France chérie et adorée, et c'est à ce sujet que nous vous avons témoigné notre sympathie. Quel que soit le sort de notre Union, nous vous déclarons hautement que nous serons toujours fidèles au mot d'ordre que les fondateurs patriotiques de notre Association nous ont légué : « Par la civilisation à la liberté. »

« Jamais nous ne nous départirons de notre idéal, de notre devoir patriotique, et quand nous serons les représentants, les guides, les conseillers de notre nation tchèque, jamais nous ne cesserons de vous aimer et de vous respecter, et rien au monde, pas même la force la plus brutale ne parviendra à arracher de nos cœurs les sentiments d'amitié et d'affection pour la grande nation qui marche et marchera toujours à la tête de la Civilisation, de la Liberté, de l'Humanité. — Nazdard ! — LES ÉTUDIANTS TCHÈQUES. »

Qu'on se rappelle aussi avec quel magnifique élan ont fraternisé dernièrement en Italie les délégués des étudiants français avec ceux des universités italiennes, et l'on verra encore là un signe des temps. Les cœurs sont évidemment à la fraternité.

Non cette guerre odieuse n'aura pas lieu. Si nous avons la haine des rois, nous avons la sympathie des peuples, sympathie qui détermine dans l'atmosphère astrale un courant qui nous est favorable. D'ailleurs le peuple français et le peuple russe, très sympathiquement unis, se sentent forts. Et ils le sont en effet autant et plus peut-être que ceux qui font parade et épouvantail de leur force, parce qu'ils sont bien résolus à éviter l'abominable boucherie où se complait le rêve de monstres sans foi ni loi. On imposera la *Paix quand même* aux hommes de fer et de sang.

*
* *

On nous appelle des révolutionnaires ? Rien n'est plus vrai, et nous nous faisons gloire de l'être ; mais dans la bonne acception du mot, car, ce que nous voulons, c'est voir enfin la Justice régner sur notre globe. Si parfois nous faisons appel à la révolution brutale c'est que souvent on nous y pousse et nous y force. Car nous savons bien tous qu'une évolution régulière et sage peut seule nous conduire sûrement au but, sans qu'il soit versé une seule goutte de sang de l'un de nos frères. *Natura non facit saltus*, et nous devons imiter la nature en revendiquant dignement et patiemment tous nos droits.

(1) Il faut lire, dans le nº 5 de l'*Étoile* de juillet, le bel article d'Alber Jhouney intitulé : *La Guerre européenne et le Royaume de Dieu*.

Lorsque les hommes se sont séparés en royaumes sous la loi d'un tyran, la Loi de Dieu a été violée et dès lors l'injustice a régné sur la Terre. Et maintenant, depuis le bas de l'échelle sociale jusqu'au sommet, c'est toujours le plus fort et le plus habile qui accapare tous les bonheurs et tous les bienfaits de la vie au détriment des autres. L'Humanité tout entière en souffre, car la Loi divine est telle que le malheur des uns retombe nécessairement sur le bonheur des autres et qu'il ne peut exister aucun homme complètement heureux tant qu'il y aura à côté de lui des humains malheureux.

De nos jours ce sont les classes populaires qui sont victimes des mauvaises dispositions du pacte social qui nous gouverne. C'est ce qui fait qu'elles commencent à proclamer tout haut leurs griefs et à réclamer justice.

Cette question de justice et d'égalité sociale a occupé les plus grands penseurs de tous les temps et Bouddha, Moïse, Pythagore, Solon, Platon, les Esséniens, essayèrent courageusement de ramener l'Humanité à la pratique de la Loi divine, qui est celle de la Justice et de la Fraternité. Mais aucun de ces grands Initiés ne trouva le moyen de réaliser cet établissement du Règne de Dieu. Il fallut que le plus grand de tous, le divin Jésus, vint montrer aux hommes que rien n'était possible sans amour et sans dévouement mutuel, en un mot, sans la Religion qui relie les hommes entre eux et l'Humanité à son créateur.

Jésus avait une tendre sympathie pour les pauvres et pour les malheureux, autant qu'il avait de rudes anathèmes à jeter à la tête du riche, auquel il refusait même l'entrée du ciel. Aussi, dans les premiers temps du Christianisme, les disciples du grand Essénien mettaient-ils leurs biens en commun pour vivre en Associations, en *Communautés*. Ces premiers chrétiens, ainsi que ceux qu'on appelle les Pères de l'Église, furent de vrais Socialistes, dont les idées et les doctrines seraient aujourd'hui regardées par nos prêtres et nos pseudo-catholiques comme subversives et on ne peut plus dangereuses.

Pour nous, nous sommes de ces socialistes chrétiens, et ce que nous appelons ici la *Doctrine Messianique* n'est autre chose que cela : la Réintégration de l'espèce humaine dans ses droits divins d'égalité de tous devant la Justice et l'Amour, et dans ses devoirs de Fraternité se traduisant en ces deux principes : *Tous pour chacun et chacun pour tous.*

Mais comment s'acheminer vers cette terre promise, vers cet Eden de la Messianité ? Car nous n'allons pas y arriver tout d'un coup, bien sûr, comme on le voit dans les contes de Fées. *Natura non facit saltus*, et la Réintégration messianique non plus.

La Paix d'abord, voilà ce qu'il faut à l'Humanité, au lieu de ces guerres honteuses et fratricides, détestables fruits de l'orgueil, qui la crucifient, la déciment et l'appauvrissent. La sanctification du Travail ensuite qui établit en Principe : que rien n'est plus noble qu'un travailleur, et rien plus vil qu'un fainéant.

C'est alors, et seulement alors, qu'on verra le travail bienfaisant porter ses fruits, qu'on verra fleurir les Sciences et les Arts, et que l'Industrie, devenue honnête, aidera l'Humanité à remonter agréablement et sans fatigue les échelons qui doivent la ramener dans cet Eden véritablement divin où toutes les Monades humaines seront redevenues strictement égales en Science, en Sagesse et en Amour.

Hélas ! nous n'en sommes point encore là. La côte à gravir est longue et abrupte avant d'atteindre le but si ardemment désiré. Mais, ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est de le voir ce but ; c'est de comprendre qu'il existe !

Qu'il nous suffise donc pour aujourd'hui de comprendre la nécessité absolue d'une *juste* répartition des richesses qui nous encombrent : richesses de Travail, richesses de Talents et richesses de Capital. Supprimons la misère non seulement en donnant à chacun suivant ses œuvres, mais encore en venant au secours de ceux-là même qui sont faibles de corps et d'esprit, ou qui n'ont aucun talent ou qui n'ont point de capital. Car le RÈGNE MESSIANIQUE écrit sur son drapeau : *Aimez-vous les uns les autres.* Il faut faire le bien, et il y a tant de manières de faire le bien !

Et cela n'empêchera pas l'accomplissement de cette Loi, provisoire et corrélative à l'égoïsme de notre époque, qui veut que Travail, Talent et Capital soient récompensés au prorata de leur juste valeur.

Mais c'est sagement et posément que les classes laborieuses doivent réclamer leurs droits, exiger la justice. *Natura non facit saltus.*

Malheureusement ces questions sociales passionnent trop ceux qui s'en occupent, et, souvent, le problème au lieu d'avancer vers sa solution, se trouve au contraire embrouillé et retardé. C'est qu'il y a là tant d'intérêts qui sont en jeu, et l'homme actuel est encore si foncièrement imprégné d'égoïsme ! On dirait qu'un mauvais vent souffle parfois sur la raison des ouvriers. Croient-ils donc que parce qu'ils sont le nombre ils peuvent prétendre à tout par la force ? C'est une grosse erreur, et les révolutions brusques n'ont jamais fait qu'entraver le progrès et reculer les sages réformes.

Rien de plus juste par exemple que les

revendications du *Congrès Possibiliste* de 1889. Rien de plus sage en vérité que la proposition d'études à faire sur les trois questions soumises à son examen, à savoir :

1° Législation internationale du travail ;

2° Des moyens les plus pratiques à employer pour établir des relations constantes entre les organisations ouvrières de tous les pays ;

3° Des prétentions des coalitions patronales et des pouvoirs publics.

C'est là un premier essai d'Association entre les peuples et les races, un premier pas vers cette Fraternité messianique qui doit réaliser un jour sur la Terre l'*Unité Humaine*. Mais c'est pacifiquement, avec le livre, le journal et le vote qu'il faut faire triompher dans le monde ces idées de justice et de solidarité.

L'appel à la guerre sociale ne peut profiter à personne, et devant ces revendications hautaines, ces grèves et ces cris de sédition qu'il y a quelque temps l'on a vu se produire, on a pu croire que c'était le mortel ennemi de la France qui soudoyait les criards.

Quelles que soient la justice et la raison d'être des revendications qui se font jour il faut qu'elles se passent avec ordre, avec méthode et paisiblement, ce qui n'exclue en aucune manière la fermeté et ce qui centuple les forces

Nous sommes intimement convaincu qu'avec le sentiment religieux qui commence à s'infiltrer dans la société les choses seront rendues plus faciles, car le premier effet d'une Religion *vraie* c'est de relier les hommes entre eux. Et nous croyons pouvoir dire avec notre grand poète :

« Au XXe siècle, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la haine sera morte, la frontière sera morte, les dogmes seront morts. — Mais l'homme vivra ! et au-dessus de tout il y aura une grande Patrie : toute la Terre, et une grande Espérance : tout le Ciel. »

RENÉ CAILLIÉ.

ENCORE LES CONGRÈS RÉNOVATEURS

Et l'enseignement qui s'en dégage

Dans un premier article sur les Congrès du Glorieux Centenaire, j'ai présenté ces assemblées délibérantes comme des foyers d'Energies spirituelles et de Dynaniques vivantes, comme des centres d'action où fermentent et bouillonnent, en vue de combiner leurs forces selon les lois mêmes de l'attraction et des affinités naturelles, tous les éléments organiques, tous les germes constitutifs d'un NOUVEL ORDRE de choses, destiné à prendre la place du *vieil Ordre* qui se dissout et se décompose visiblement.

J'ai dit de quelle nature est ce travail, et j'en ai montré le caractère essentiellement chrétien.

Ai-je réussi à faire comprendre que cette néo-genèse économique et sociale est celle-là même qui, dans les Paraboles du Messie, dans l'Apocalypse de saint Jean et dans les Epitres de saint Paul, porte le nom de *Création Nouvelle* ? celle-là même que la Tradition primitive avait mise en perspective dans les monuments des anciens Temples, dans les livres sybillins, dans les odes orphiques, et dans les poèmes virgiliens, surtout dans l'Eglogue à Pollion ? celle-là même enfin que l'Eglise n'a jamais cessé de symboliser dans ses rites, de célébrer dans ses chants et d'invoquer dans ses prières liturgiques ? — « *Emitte Spiritum tuum et creabuntur...* Seigneur, envoyez votre Esprit Créateur, et la face du monde sera renouvelée, et nous aurons de nouveaux Cieux et une nouvelle Terre ! » (Ps. CIII, 30.)

Cet *Esprit rénovateur* n'est pas autre chose que le Paralet annoncé par le Rédempteur. — (Joan. XIV, 16). — Il est déjà descendu sur nous. A notre insu, il opère en nous, avec nous, pour nous et par nous. Mille prodiges l'attestent : c'est lui qui provoque dans nos cerveaux et dans nos cœurs, devenus ses récepteurs et ses *médiums* organiques, cette merveilleuse efflorescence d'idées nouvelles, d'aspirations généreuses et de sentiments humanitaires, qui se font jour dans les étonnantes Revues de notre époque, dans des livres extraordinaires, et, d'une manière plus décisive encore, dans les innombrables Congrès du Glorieux Centenaire. « *Est Deus in nobis.* » La parole de Saint-Paul se vérifie à la lettre : « *Vos estis Templum Spiritus Sancti*, — nous sommes le Temple vivant du Saint-Esprit » (*I cor.* III, 16. — VI, 19.)

Mais qui s'en doute ? Les hommes de nos jours se meuvent à mille toises au-dessous de cette idéalité. Ce n'est pas de leur faute, et je vais dire pourquoi : On ne les a pas éduqués, on ne les a pas orientés dans ce sens. Le dogme catholique n'est pas connu dans son *ésotérisme*. La tradition judéo-chrétienne reste incomprise. Les Paraboles évangéliques n'ont jamais été expliquées à la lumière du Zohar. Un épais voile recouvre encore tous les arcanes de la Sainte Kabbale.

Pour que les penseurs de notre époque, savants, philosophes, sociologistes et même théosophes et philanthropes fussent en état de saisir le sens vrai des phénomènes sociaux qui se produisent sous leurs yeux, il aurait fallu, au préalable, qu'ils eussent été préparés à cette haute compréhension par une longue initiation; il aurait fallu que l'Eglise divulguât la portée scientifique et sociale de son Dogme, le profond *ésotérisme* de sa Doctrine secrète, de ses Symboles traditionnels et de ses Rites sacramentaires. Il aurait fallu, enfin, que cet Enseignement supérieur eût été promulgué, *urbi et orbi*, par le Pontife suprême du haut de la Chaire infaillible de Pierre.

Or, rien de cela n'a été fait, et *ne pouvait être fait*.

L'*Etoile* dira bientôt pour quelles raisons de haute sociologie et pour quels motifs politiques les Papes ont été obligés de se taire jusqu'à présent. Le sceau de Daniel est sur leur langue et peut-être aussi sur leur intellect. Il ne dépend pas d'eux de le briser. Ils sont condamnés au silence. Aussi, toutes les fois qu'on les a sommés de s'expliquer, ils ont répondu sans jamais hésiter: *Non possumus!* On s'en est scandalisé, — n'importe! — On les a traités d'*obscurantistes*, *de mèches fumeuses* et de *lumignons éteints*, voire même d'*éteignoirs*. — Ils ont laissé dire! Ils savent bien qu'ils sont autre chose, qu'ils sont des « lanternes sourdes », qui ne peuvent s'ouvrir encore, et que, s'ils laissaient éclater avant l'heure la lumière qu'ils récèlent sous le boisseau, ils risqueraient d'incendier le monde.

Quand le Pape dont l'infaillibilité personnelle a été providentiellement décrétée en 1870, pour un dessein providentiel dont la sagesse échappait sans doute à ceux-là même qui proclamèrent ce nouveau Dogme; quand cette « lèvre toujours vivante de Pierre » pourra, sans périls pour l'Humanité (vrai *Corps social du Christ*, dont les pauvres, les faibles, les petits, les humbles et les doux sont les membres de prédilection), dire ouvertement et crier par-dessus les toits que le pur Christianisme c'est le Socialisme scientifique et religieux, « *il Socialismo Cristiano* », comme enseigne le vénérable P. Curci, les peuples béniront l'Église d'avoir tenu caché sous des voiles mystiques l'Arche sacro-sainte qui, sans jamais fléchir, a porté, le long des âges césariens, à la barbe des tyrans et des politiciens, les finalités économiques de la Planète-Terre et les destinées sociales [de la famille humaine.

Toute vérité n'est pas toujours bonne à révéler. On ne le voit que trop par le déplorable usage que les maitres du monde sont toujours disposés à faire des meilleures inventions et des plus belles découvertes de la Science, toutes les fois qu'il s'agit d'imposer silence aux revendications de la justice.

Il en est de la Vérité comme de l'éclair : l'éclair foudroie quand la sagesse des Franklin et des Edison n'en subjugue pas les forces électriques et ne les ploie pas au service de l'Adam-Ève terrestre.

Un jour, — prochainement j'espère, — petits et grands, pauvres et riches, faibles et puissants, rendront grâces au Magistère pontifical d'avoir tempéré son Dogme, et d'avoir mis une sourdine, — la sourdine de la prudence, — à son verbe redoutable.

Si donc, par miséricorde, « la bouche de Pierre » est restée close jusqu'à présent, si le côté scientifique et social du Saint Evangile n'est pas encore dévoilé, comment voulez-vous que les économistes de nos Congrès, que les sociologistes de toute école, fouriéristes saint-simoniens, cabétistes, proudoniens, marxistes, framaçons, positivistes et autres, soient en état de découvrir le fonds de Justice éternelle et de Vérité absolue qui se cache dans les Paraboles chrétiennes, et d'entrevoir le but social suprême vers lequel les Dynamiques vivantes de l'Esprit Nouveau poussent les peuples régénérés.

Pourtant, tous ces Congrès, toutes ces écoles marchent par des voies différentes vers ce grand idéal de justice et de vérité, et c'est le Christ qui les y conduit à leur insu, qu'ils le veuillent ou non; car c'est de lui seul qu'on peut dire avec raison: « *Volentem ducit, nolentem trahit.* » Il est « l'éternelle Raison des choses, le Principe et la Fin de tout ». Ce qui est écrit dans la gnose primitive ne peut manquer de s'accomplir: « Le Christ seul fournira la solution du Grand Problème de l'Humanité, — *Solutio omnium difficultatum, Christus!* » — (Tertulien.)

Les Cougrès du Glorieux Centenaire ne sont pas autre chose que les laboratoires de l'Esprit nouveau, autant vaut dire du Paraclet; ce sont ses cabinets d'étude et de manipulations préparatoires, ses ateliers d'organisation économique, ses chantiers de construction sociale. Sous son influence suggestive, une puissante incubation d'idées se fait dans toutes les têtes, et, chose étrange! cette merveille est visible plus encore hors hors du Temple que dans le Temple, loin des autels qu'autour des autels. Il serait très facile d'en donner la raison, comme aussi d'expliquer pourquoi ce phénomène se produit surtout dans Paris, et, à partir de Paris, dans la France, dans la Chrétienté tout entière, et pas ailleurs que dans les régions où s'est répandu l'Esprit du Saint-Evangile. *Portentum mirabile visu!*

Actionné par ce fluide divin, l'appareil organique de nos cerveaux, à l'instar d'une pile de Volta, s'est mis à fonctionner comme

récepteur et comme accumulateur de forces cosmiques de la plus pure qualité. Et quand ces piles se relient entre elles et mettent leurs forces en conjonction, comme il arrive dans nos Congrès, jugez de la potentialité qu'elles peuvent acquérir, soit pour renverser ce qui est diabolique, soit pour édifier ce qui est divin.

A l'heure présente, dans l'atmosphère qui nous enveloppe, il n'y a pas d'autre ferments de vie, d'autres idées séminales, d'autres germes vivants, d'autres énergies constitutives, d'autres principes organiques, que les ferments, les idées, les germes, les énergies et les principes, répandus dans le monde par l'âme du Verbe divin qui se fit Chair dans notre chair, il y a 1900 ans, et qui ne cesse depuis lors de se faire Esprit dans notre esprit.

Nous sommes tous saturés d'essences évangéliques. Ces essences, nous les aspirons et nous les respirons avec chaque bouffée d'air qui pénètre dans nos poumons. « Ce sont les milieux ambiants qui font l'homme, et aussi les peuples », a-t-on dit avec raison.

L'esprit public a fini par s'identifier avec l'Esprit du Christ. Traitez en conséquence l'âme nationale de la France, législateurs aveugles qui la torturez depuis cent ans. Donnez-lui la *Constitution* qu'elle réclame. Elle en a renversé dix-huit en moins d'un siècle, parce qu'aucune d'elles n'était conforme à ses besoins.

La France est chrétienne ; traitez-la donc chrétiennement ! Vous ne pouvez pas ne pas tenir compte des éléments nouveaux introduits dans son sein par l'absorption des principes évangéliques. Assez de violences ! Finissez-en avec vos imbécillités ; car nous payons cher vos inepties : nous sommes aux abois, et vous y êtes aussi, vous pauvres diables de la politique !

Les principes dont les peuples veulent vivre, sont les principes même du Christianisme primitif. N'entendez-vous pas ces peuples crier à tue-tête : *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité*, *Solidarité*, *Tolérance*, *Mutualité Pardon général*, *Paix universelle*, *Comparticipation*, *Concorporéité*, *Justice pour tous*. Or, ces mots sont sacrés. Nous les lisions dans les Paraboles du Messie et dans les Epitres de Saint Paul, longtemps avant qu'ils fussent inscrits. — comme une dérison jusqu'à présent, — au frontispice de nos constitutions, de nos chartes et de nos monuments publics.

Ces grandes idées humanitaires se propagèrent dans le monde par le ministère des Apôtres, des Evèques et des Pères de la primitive Eglise, sous une forme religieuse nécessaire en son temps, et qui leur a servi de capote protectrice, de sauf-conduit et de passavant, pour circuler en sûreté et pour s'infiltrer dans tous les cœurs. Depuis lors, bien que déchus, les prêtres n'ont jamais cessé de bercer les peuples d'une Foi dont il ne comprenaient plus le sens social, et dont l'objet mystérieux cessera d'être une *Espérance d'outre-tombe*, comme ils disent, pour devenir une réalité positive et terrestre. Il faut entendre Saint Paul à cet endroit. Pour ce grand Génie, la foi n'est pas ce qu'elle est pour nos pauvres prédicateurs. « La Foi, dit-il, c'est la vision anticipée de l'avenir social du monde ; c'est la substance même des réalités économiques qui se verront un jour sur notre globe, et que nous devons espérer jusqu'à ce qu'elles arrivent : *Est autem Fides sperandarum substantia rerum*. » — Hebr. XI.

Voilà la pure vérité. Quelle profondeur de vue, et quel ésotérisme !

Franklin pressentait admirablement cet avenir social, quand il s'écriait : « Celui qui transportera de la sphère religieuse dans la sphère civile les principes du Christianisme primitif, changera la face de la terre. » C'est bien cela ! D'autres l'ont compris comme lui : Sully, Turgot, Ballanche, Saint-Simon, Bordas Dumoulins, Isaac Péreire, Melchior de Voguë, Saint-Yves, le R. P. Curci, les Kabbalistes de l'*Etoile*, une infinité d'autres penseurs ont proclamé la même vérité, et l'on sait aussi que des têtes couronnées, Henri IV, Elisabeth d'Angleterre, Napoléon lui-même à Sainte-Hélène, rêvèrent de cette métamorphose du monde, eux qui n'étaient certes pas des songe-creux.

Cette merveilleuse transformation sociale se fera. Je la vois qui s'élabore dans nos cerveaux, dans nos Revues, dans nos Congrès. Elle y cherche ses lois organiques ; elle y jette ses premières bases constitutionnelles.

Il se peut que les groupes sociétaires n'aient aucune notion de ce Christianisme scientifique économique et social. Il se peut qu'ils ignorent le premier mot de l'Evangile qu'ils réalisent. J'ai dit assez pourquoi. Les ésotéristes de l'*Etoile* savent pour quelles raisons « le Royaume de Dieu vient sans qu'on puisse l'observer — *Non venit Regnum Dei cum observatione*. au dire même de Jésus-Christ. — (Luc, XVII, 20.)

Au reste, il y a quelque chose de bien plus étrange que l'ignorance du peuple à cet égard ; c'est l'ignorance des prêtres eux-mêmes, sur ce même point. Ceux-ci prétendent que la civilisation moderne n'est pas chrétienne, et que l'Exposition universelle de 1889 est l'œuvre de Satan. Ils enseignent que ce n'est pas le *Royaume de Dieu* que nous apporte l'Esprit Nouveau, mais plutôt le règne du Diable. Les malheureux !

Allez-vous faire un crime aux laïques seuls

d'une aberration d'esprit qui est bien plus grave chez les cléricaux que chez les libéraux. S'il y a des coupables dans cet égarement général, il faudrait les chercher, non pas dans les Congrès internationaux, mais dans les sacristies ultramontanes, où l'on prend le Christ pour Bélial, la lumière pour les ténèbres, la justice pour l'iniquité, et qui par là, se sont faites les fautrices de l'apostasie universelle et de la prévarication générale de notre époque.

Disons plutôt que nous sommes tous frappés hors du Temple et dans le Temple, de la même cécité, et que les méprises abondent de part et d'autre, à Rome comme à Paris.

C'était d'ailleurs annoncé par le Christ: « *La nuit vient pendant laquelle personne ne pourra opérer* » (Joan., IX, 4), — « *Quand le Fils de l'Homme reviendra sur la terre, pensez-vous, demandait le Messie, qu'il y trouvera la Foi* », la Foi scientifique telle que l'entendait saint Paul? — (Luc, XVIII, 8.) — Non! et voilà pourquoi « *Le Royaume de Dieu vient sans qu'on l'observe* », pas plus dans les sanctuaires que dans les Congrès. Et il faut qu'il en soit ainsi! s'il venait autrement, personne n'en voudrait; prêtres et laïques le repousseraient également Il y a tant d'abus à corriger partout! il y a tant de torts à redresser! tant d'erreurs à rectifier! tant d'injustices à réparer! tant de vices, tant de convoitises et d'appétits à réfréner! Bonté divine! si le Règne de la justice pure venait vers nous à ciel ouvert, nous reculerions tous d'épouvante, et les premiers à trembler ne seraient pas ceux qu'on pense.

Allez donc! oh! allez de ce pas, économistes des temps présents, propagateurs de l'Esprit Nouveau, ouvriers inconscients des moissons du Christ social! Allez, vous qui, dans nos Revues, dans nos livres, dans tous nos Congrès, avez pris à cœur de renouveler la face du Ciel et de la Terre et de remanier toutes les vieilles fondations religieuses, économiques et sociales! « *De vos anciennes constructions*, disait le Messie, *il ne restera pas pierre sur pierre* » — (Matt., XXIV, 2) —; et il ajoutait: « *Toute plantation qui n'aura pas été faite dans la justice, par le Principe même de la Justice, qui est le Père, sera arrachée de votre sol.* » — (Matth. XV, 13.)

Pionniers du Royaume de Dieu, poursuivez votre tâche! ceux d'entre vous qui opèrent dans la sphère matérielle et qui se préoccupent d'organiser scientifiquement l'art, l'industrie, l'agriculture, le commerce, la main-d'œuvre, l'économie positive, l'échange, l'épargne et la fortune publique, ne travaillent pas moins efficacement à l'*Adveniat* des Promesses Dominicales, que ceux qui concentrent leurs recherches, leurs études et leurs efforts dans la sphère plus haute des intérêts spirituels et religieux. *Oportuit hæc facere et illa non omittere.* (Matt. XXIII, 23.)

Ce long préambule était nécessaire. Il équivaut à une exposition de principes. Grâce à cet enseignement dont Rome se gardera bien de contester l'Orthodoxie transcendantale, les lecteurs de l'*Etoile* saisiront facilement l'accord parfait qui se découvre entre l'*ésotérisme* du dogme chrétien, et le grand mouvement social qui se développe en ce moment. Cette élaboration est générale : elle touche à tout, embrasse tout, remanie tout, déracine le passé, jette les bases de l'avenir et ne tend à rien moins qu'à transformer le monde. Au royaume de Satan en qui se personnifient le césarisme, l'ignorance, l'iniquité, le fanatisme et la barbarie, l'Esprit Nouveau, le Paraclet, substitue de nos jours LE ROYAUME DE DIEU en qui se personnifient la Civilisation chrétienne, la Vérité, la Science, la Justice, la Logique intégrale et le Droit éternel. Deux catégories de facteurs, les uns visibles, les autres invisibles, s'emploient à cette œuvre : d'un côté, ce sont les agents spirituels, les anges qui sont des hommes célestes ; de l'autre, les agents corporels, les hommes qui sont des anges terrestres. Les premiers suggèrent l'idée rénovatrice ; les seconds l'exécutent, et ces deux forces se combinent dans nos Congrès pour n'en faire qu'une, sous l'impulsion de l'Esprit nouveau, le Paraclet. Nous sommes tous missionnaires, les uns par en haut, les autres par en bas.

J'ai soulevé le voile qui couvrait le mystère de la néo-genèse qui s'opère en partie double, l'une occulte, l'autre sensible. Les puissances cosmogoniques, les Dynamites vivantes du Saint-Evangile, sont à l'œuvre par nos mains, et « la Divinité se manifeste ainsi par l'Humanité qui est bien son véritable *medium organique* » comme l'enseigne la Sainte-Kabbale.

Les lecteurs de l'*Etoile* en savent assez maintenant pour se rendre compte de la part d'action qui revient, dans ce sens, à chacun des Congrès du glorieux centenaire, dont il ne reste plus qu'à donner la nomenclature, à bâtons rompus, sans les classer, sans pouvoir même les indiquer tous, faute d'espace ; comptez, s'il vous plaît, et faites vous-même la coordination de ces forces dans la synthèse sociale qui s'élabore :

1° Congrès international de la *Paix universelle* et du *Désarmement général.* — 2° Congrès international des *Œuvres et des Institutions féminines.* — 3° Congrès international de la *Participation aux bénéfices.* — 4° Congrès international *Ouvrier.* — 5° Congrès des *Rénovateurs.* — 6° Congrès pour l'*Amélioration du sort des Aveugles.* — 7° Congrès des *Sciences spiritualistes et spirites.* — 8° Con-

grès de l'*Union méditerranéenne.* — 9° Congrès de l'*Union des Travailleurs du Tour de France.* — 10° Congrès de *Solidarité internationale.* — 11° Congrès international de l'*Assistance publique et de l'hygiène générale.* 25 Etats y étaient représentés. — 12° Congrès international de la *Propriété industrielle.* — 13° Congrès des *100,000 Prévoyants de l'Avenir.* 525 villes affiliées. — 14° Congrès de la *Prévoyance mutuelle des enfants abandonnés.* — 15° Congrès international d'anthropologie criminelle. — 16° Congrès international *des Pompiers* où l'on a vu fonctionner le bataillon des *Femmes-Pompières* de Manchester. 15 nations représentées. — 17° Congrès international *Orphéonique.* — 18° Congrès international de l'*Enseignement primaire.* — 19° Congrès international de *Sténographie* où l'on a décrété l'introduction de la sténographie dans l'enseignement public supérieur. — 20° Congrès *Aéronautique.* — 21° Congrès des *Traditions populaires.*— 22° Congrès international des *Sciences géographiques.* — 23° Congrès des *Aliénistes.* — 24° Congrès de l'*Utilisation des eaux fluviales et pluviales.* — 25° Congrès international de l'*Intervention des pouvoirs publics dans l'émigration et l'immigration.* — 26° Congrès *agraire.* — 27° Congrès international *de toutes les sciences naturelles pour la Chimie : unification de la nomenclature.* — 28° Congrès international de *Démographie et de syphilographie.* — 29° Congrès de *Dermatologie.* — 30° Congrès international de *Médecine mentale.*—31° Congrès *Colonial.* — 32° Congrès international d'*Homœopathie.* — 33° Congrès de la *Meunerie*, etc., etc.

***

De tous ces Congrès, celui qui intéresse plus particulièrement les lecteurs de l'*Etoile* est le Congrès international des *Spirites et des Spiritualistes.* Notre *Revue* y était représentée par son rédacteur en chef, comme on l'a vu par le discours qu'il y a prononcé dans la séance la plus solennelle.

Là s'est faite, sur deux points essentiels, la fusion synthétique non seulement des diverses doctrines du spiritisme, aujourd'hui répandu dans le monde entier (comme l'attestent les quarante mille adhérents de tous pays et les soixante-quinze journaux et revues qui ont envoyé des délégués), mais encore de toutes ces écoles ensemble avec la grande école spiritualiste à laquelle se rattachent, sur les deux hémisphères, les adeptes des sciences nouvelles, dites occultes : les théosophes, les kabbalistes, les hermétistes et généralement les ésotéristes de toutes les religions et de toutes les philosophies.

C'est un grand pas de fait vers l'*unitéisme*, c'est-à-dire, vers cette *unité* de croyances religieuses et sociales, qui fut le désir le plus ardent du Christ-Esprit incarné et le but suprême de sa mission sur notre planète : « Père, qu'ils soient UN et tous consommés dans l'UNITE, comme nous le sommes, Vous et Moi, afin qu'ils constituent *un seul Bercail*, sous *un seul Pasteur! (Joan. XVII, 23, X, 16.)*

L'ère nouvelle, annoncée au monde par les Prophètes et par le Messie, a été marquée à son début par les phénomènes très curieux, d'abord corporels et parfois assez grossiers, du spiritisme le plus élémentaire. C'est toujours ainsi que s'annonce l'approche de l'Esprit pur, comme l'observe saint Paul : « *Primum quod est animale, deindè quod est spiritale.* (*I Cor. XV, 46.*) Ce qui se produit d'abord, ce sont des prodiges sensibles, des matérialisations, etc., puis viennent des merveilles plus hautes, des manifestations vraiment spirituelles. »

La purification et l'ascension des doctrines spirites se sont effectuées de la sorte. Si les disciples d'Allan Kardec n'avaient pas évolué dans le sens même indiqué par leur initiateur, ils seraient tombés dans un matérialisme et et dans des pratiques superstitieuses qui eussent été pires, à la fin, que le matérialisme et les pratiques superstitieuses de la secte ultramontaine. Ce péril n'existe plus : aujourd'hui les spirites remontent aisément des phénomènes visibles aux essences invisibles et des régions sensibles aux régions intellectives. Ils reconnaissent que les phénomènes de l'esprit ont un caractère non moins positif que les phénomènes du corps. Le noumène se dévoile à leurs yeux. La distinction, jusqu'ici faite entre la *subjectivité* et l'*objectivité*, tend à disparaître, et l'on admet que ces deux aspects de la substance dont la science expérimentale étudie la nature, se présentent de telle manière qu'il n'est pas toujours possible aux psychologistes de déterminer, dans ces phénomènes, ce qu'ils ont d'*objectif* et ce qu'ils ont de *subjectif*, ou ce qui est réel, de ce qui est imaginaire.

Outre les grands services rendus à la science positive par les travaux de ce Congrès, il s'est produit dans ce nouveau cénacle une telle effusion de charité pratique, un si grand épanouissement d'idées humanitaires et une telle expansion de bonne volonté, de dévouement, de désirs de concorde, d'harmonie et de paix universelle, qu'il est permis de croire et d'espérer que les temps sont venus où nous verrons s'établir au milieu de nous le Royaume de Dieu, c'est-à-dire le règne béni de la Justice et de la Vérité célestes.

Si je voulais faire connaître tous les orateurs dont la parole a tant de fois ému, édifié, remué jusqu'au fond du cœur cette magnifique assemblée, il me faudrait aligner une masse

de noms propres. Qu'il me soit permis cependant de signaler en particulier les tours de force du sympathique directeur de l'*Initiation*, Papus, secrétaire général de ce Congrès; puis, l'éminent président du groupe spirite de Tarrasa (Catalogne), Dr Vivès Miguel, dont la femme me disait : « *Esto no es nada!* Ceci n'est rien; il faut voir, il faut entendre mon mari dans ses prédications en Espagne; c'est un vrai médium du Saint-Esprit. » Je dois mentionner aussi les chaleureuses improvisations de M. Denis, de Tours, qui a pris la parole plus de trente fois, toujours avec le même entrain et le même bonheur.

Je me rappelais, en l'écoutant, cette promesse de Jésus-Christ : « Quand vous aurez à rendre témoignage de moi, ne vous préoccupez pas de ce que vous devrez dire ; l'Esprit sera là qui vous suggèrera tous vos discours. »

J'ai vu, j'ai entendu dans ce Congrès des choses vraiment divines.

Si la vie se retire des vieilles Eglises cléricales, partout déchues, elle déborde dans les cénacles de l'Eglise universelle du Saint-Esprit.

Ayons foi dans l'avenir!

A la séance générale du 15 septembre M. Ch. Fauvety, Mme la duchesse de Pomar, Marcus de Vèze et Eugène Nus furent nommés présidents d'honneur, et Jules Lermina président effectif. Voici la belle allocution que ce dernier prononça à l'ouverture du Congrès :

Mesdames, Messieurs,

L'honneur que le Congrès a bien voulu me faire en m'appelant au siège présidentiel, me donne le privilège de saluer en son nom les travailleurs qui, de toutes les parties du monde, ont répondu à son appel. J'accomplis ce devoir avec une satisfaction d'autant plus grande qu'il me fournit l'occasion de caractériser en quelques mots l'œuvre à laquelle vous allez tous concourir. Cette œuvre n'est rien moins que l'affirmation de la science nouvelle, l'alliance de la physiologie et de la psychologie, le défi jeté par la libre recherche au préjugé et à la routine, la levée en masse des chercheurs de vérité contre l'obscurantisme qui se réclame, pour arrêter l'essor de l'esprit humain, de l'intolérance persécutrice et irraisonnée des Académies et des Eglises. Ce Congrès est le champ de bataille des intelligences courageuses, bravant l'intolérance de ceux qui prétendent imposer des limites aux droits de l'analyse et de l'investigation. Il n'est pas de domaine fermé à l'exploration humaine. Je vous le dis, ceux-là sont les véritables positivistes qui ne tiennent *a priori* rien de ce que l'expérience, ne disons pas seulement démontre, mais indique. Partout où la nature manifeste son action, en quelque ordre qu'elle se produise, si faible que soit la lueur qui éveille la curiosité et sollicite l'attention, le devoir de l'homme est d'aller en avant. Enregistrer des faits, multiplier les observations, soumettre les hypothèses même les plus hasardées, à une rigoureuse critique, affirmer hautement la vérité acquise, en dépit de toutes les oppositions et de toutes les coercitions, tel est le devoir de l'homme raisonnable et juste. Vous saurez le remplir, attentifs à ne pas tomber dans l'ornière du dogmatisme entêté où se traînent et où voudraient vous entraîner les négateurs à outrance. Scrutant les plus ardus problèmes de la vie, vous aurez le courage orgueilleux de poser cette question : — O Mort, es-tu la mort?

La vieille science autoritaire et exclusive, a été impuissante à combattre la souffrance, la misère, la désespérance, je salue en vous les adeptes modestes de la science nouvelle, initiatrice des progrès nouveaux : Il y a, disait Mickiéviez, une masse de lumière et de chaleur donnée pour chaque époque. Il en faut une dose nouvelle pour ranimer l'humanité et faire surgir une époque nouvelle.

Travaillez, soyez les semeurs, nos fils du xxe siècle récolteront et vous remercieront.

Au nom de la France, au nom de la ville de Paris, d'où toute lumière s'épand sur le monde, encore une fois, je vous salue. *(Applaudissements prolongés.)* (1).

L'Abbé ROCA.

(1) Dans son prochain numéro l'*Etoile* donnera les résolutions prises dans ce Congrès.

SUJETS DIVERS

Écrit sur un portrait

Tu n'étais pas, ma sœur, faite pour cette vie,
Et dans tes yeux changeant de ton comme la mer
J'ai deviné souvent l'inconsciente envie
De sortir à jamais d'un monde trop amer.
O nostalgique esprit, parce que de ses ailes
Astrales la Chimère a frôlé tes cils frêles,
Tu souffriras ta vie avec une stupeur.
Toutes choses d'ici t'auront froissée, ô fleur,
Mélancolique fleur d'amour et de clémence!

La Mort t'emportera dans son mystère immense,
Et tu lui souriras, heureuse, comme à celle
Qui seule n'aura pas meurtri ta chair mortelle.
Puis avant, souvenir ailé, que tu pénètres
Dans la paix de l'oubli terrestre, quelques êtres
Qui t'aimèrent verront encor, dans un lointain,
La douceur de tes yeux suppliant le destin.

Emile MICHELET.

La Crèche

Pauvres, n'ayant trouvé que la Crèche des bêtes
Qu'on ne refusât point à leurs simples requêtes
Dans Bethléem pour gîte et couvert de la nuit,
Marie et Saint Joseph en ce calme réduit
S'abritèrent parmi la paille épaisse et blonde.

Et les entrailles de la Vierge longuement
Eurent un cruel, labourant arrachement.
Et dans leur sang la chair du Verbe vint au monde.
C'était l'heure où du bas de sa chute profonde
Commence à remonter le soleil hivernal.

Un Ange recueillit la clameur de la Mère
Car, l'Enfer expiré, quand l'intraitable mal
Séquestrant les damnés dont la foule s'éclaire
Les revendiquera pour son juste salaire,
Dieu laissera jaillir du sceau qui les retient
(Par le Verbe gardés en les hauteurs sacrées)
Les grands cris douloureux des Mères déchirées.
Et le mal sera triste et ne répondra rien.

L'Enfant, lumineux dans la paille chaude et saine,
Ramenait vers son col ses doux bras repliés.
L'âne et le bœuf surpris flairaient de leur haleine
Et réchauffaient ses flancs et soufflaient sur ses pieds.

L'ombre couvrait la Crèche et sourds, brûlant à peine,
Les rayons d'une lampe assise au trou d'un mur
Descendaient en or brun dans le silence obscur.
Ils se mêlaient à la lueur frêle et sereine
Du nouveau né voilé de son nimbe d'azur.

Marie au cher tombeau de langueur étendue
Laissait ruisseler tout son être en son enfant.
Car dans la femme magnétique et contenue
Est un pouvoir subtil que la pudeur défend,
Qui vide une âme entière et dessèche une vie
Par le ruissellement du cœur religieux.
Et pas un flot de sang brutal ne parle aux yeux.
Ainsi par la ferveur de son rêve Marie,
Et d'un épuisement qui donne plus encor,
Au fond de l'ombre chaude où tombaient des pleurs d'or
Sans les Anges serait morte dans l'agonie
De cette expansion délicate, infinie.

ALBER JHOUNEY.

Extrait du *Livre du Jugement*, Hymne III, la Rédemption.



Lorsque nous entrerons dans l'ombre des grands bois
Baignés de solitude et de profond silence,
Sentant frémir en nous la crainte de l'immense
Nous nous arrêterons et baisserons la voix ;

Pourtant c'est là, penché vers vous en qui je crois,
Dans l'air libre où respire une calme puissance,
C'est là que je voudrais crier mon espérance
Et vous dire : je t'aime, une dernière fois.

Nos pas auront brisé l'herbe et les fleurs fanées,
Et sur les débris morts des anciennes années
Les feuilles tomberont encore lentement

Pour préparer la sève incessante et nouvelle :
— Je te dirai : je t'aime — et sous l'ombre éternelle
Nous unirons en paix nos souffles d'un moment.

P. ROUGIER.

Le Phare de l'Inconnu

La *Gupta Vidya* (Science secrète) est une mer attrayante, mais houleuse et pleine d'écueils. Le navigateur qui s'y risque, s'il n'est sage et riche d'expérience acquise, sera englouti, brisé sous les mille récifs sous-marins. De grandes vagues, couleur de saphir, rubis et émeraudes, des vagues pleines de beauté et de mystère le recouvriront, prêtes à porter les marins vers d'autres et nombreux phares qui brillent dans toutes les directions. Mais ce sont de faux phares, des feux follets allumés par les fils de *Kalia* (1) pour la destruction de ceux qui ont soif de la vie. Heureux ceux qui demeurent aveugles à la lumière de ces feux trompeurs ; plus heureux ceux qui ne détournent jamais leurs regards du seul vrai phare, dont la flamme éternelle brûle solitaire au milieu de l'abîme des eaux de la Science sacrée. Nombreux sont les pèlerins qui désirent s'y plonger ; bien rares les nageurs vigoureux qui atteignent le Phare.

Pour y arriver, il faut cesser d'être un nombre et être devenu *tous les nombres*. Il faut oublier l'illusion de la séparation, et n'accepter que la vérité de l'individualité collective. Il faut voir par l'ouïe, entendre avec les yeux (2), lire le langage de l'arc-en-ciel et avoir concentré ses *six* sens dans le septième (3).

Tiré d'un vieux livre védique.
REVUE THÉOSOPHIQUE.

(1) *Kalia* est, dans la Théosophie boudhique, le grand serpent vaincu par Krishna et chassé de la rivière de Yanuma dans la mer, où le serpent Kalya prit pour femme une espèce de Sirene dont il eut une nombreuse famille.

(2) Expression védique. Les sens, en y comptant les deux sens mystiques, sont sept en occulisme. Un Initié ne sépare pas plus ses sens l'un de l'autre qu'il ne sépare son unité de l'Humanité. Chaque sens contient tous les autres.

(3) Symbologie des couleurs. Le prisme a sept couleurs mères, qui se décomposent chacune en sept autres secondaires. Chaque septenaire s'absorbe dans sa couleur mère, comme les sept couleurs mères sont elles-mêmes confondues dans le rayon blanc, qui symbolise l'Unité Divine.

Chronique et Bibliographie

La nouvelle Législation de l'enseignement primaire, par Pierre Carrive, juge au Tribunal d'Étampes; 1 volume in-16 (HACHETTE et Cie, Paris), broché, **6** fr.; relié, **7** fr. **50**.

Dans la grande œuvre de relèvement entreprise au lendemain de nos désastres en 1870, la République avait placé au premier rang la réorganisation de notre enseignement primaire. Commencée par la loi du 16 juin 1881 sur la gratuité, et poursuivie sans relâche, cette tâche vient d'être complétée par la loi du 19 juillet 1889. Le moment est donc venu où l'on peut présenter un exposé d'ensemble de cette législation.

Ce livre contient, outre la reproduction complète des textes (lois, décrets, arrêtés, règlements et circulaires), un exposé avec commentaire de la nouvelle législation. On y trouve enfin les divers programmes de l'enseignement primaire (programmes des écoles maternelles, des écoles primaires élémentaires, des écoles primaires supérieures, des écoles normales primaires, programmes des examens aux divers certificats); les modèles officiels des règlements scolaires, etc.

— **Le Courrier de la Presse**. Correspondance politique, artistique, littéraire, scientifique, économique, mondaine, financière, industrielle et commerciale. Communication aux intéressés des extraits de tous les Journaux du monde sur n'importe quel sujet. Traduction de toutes les langues, directeur : A. Gallois, 19, boulevard Montmartre, Paris.

— **Librairie de l'Art indépendant**. M. Edmond Bailly, administrateur, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

M. Bailly tient à la disposition du public des collections de l'*Etoile*.

BIBLIOTHÈQUE ROULANTE

DE L'ORDRE DES FRÈRES DE L'ÉTOILE

LIVRES DONNÉS	LIVRES seulement PRÊTÉS	NOMS des DONATEURS
Le Spiritisme, étude historique, critique et expérimentale, par le Dr Paul Gibier	»	René Caillié
L'Anti-Matérialiste, spiritisme, religion, socialisme, science et poésie, par René Caillié, 2 vol. (1884 à 1886).	»	id.
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe.	»	L'abbé Roca.
Le Christ, le Pape et la Démocratie.	»	id.
La Fin de l'ancien monde.	»	id.
Le Glorieux Centenaire de 1889 et le Monde nouveau.	»	id.
Hephata, Gebete von Adelma-Elise, zum Besten armer kinder.	»	id. Comtesse Adelma Vay-Wurmbrand
Geist, Kraft, Stoff.	»	id.
Studien über die Geisterwelt.	»	id.
Du Moi divin et de son action sur l'univers.	»	Hippolyte Destrem

SOUSCRIPTIONS

NOMS DES SOUSCRIPTEURS	SOMMES REÇUES	SOMMES DÉPENSÉES	EN CAISSE
Reports. . .	30 fr.	0 fr. 65	34 fr. 35
L'abbé Roca.	5 »		
Totaux. . . .	35 fr.	0 fr. 65	34 fr. 35

NOTE. — Les amis sympathisant à notre œuvre qui désireraient qu'un numéro spécimen soit envoyé à quelque personne d'eux connue, n'ont qu'à envoyer l'adresse et le nom de celle-ci aux bureaux de l'ÉTOILE et leur désir sera immédiatement satisfait.

Le Directeur-Gérant : René Caillié   TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

M. Edmond BAILLY, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

M. Bailly, dépositaire et représentant de l'ETOILE se charge, contre envoi d'un mandat-poste, de toutes les commissions des abonnés.

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre . . . Prix : 7 50
La Fin de l'Ancien Monde. . . — 5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie — 2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe . . . . — 1 »

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère . . . . . Prix : 2 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth (en préparation).*
Rosa Mystica . . . . Prix : 3 »
La Muse Noire. . . . . . . — 3 »

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu. . . . . Prix : 3 »
Les Lys Noirs . . . . — 3 »
La Science divine. La Loi (*En préparation*).
Le Livre du Jugement (*Vient de paraitre*). — 3 »

*Aux Bureaux de l'*Étoile. *Chez* Charles Bérard, *libraire, rue de Noailles, à Marseille et chez Sauvaitre, éditeur, boulevard Haussmann, 72, Paris.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Souverains. . . . Prix : 10 »
Mission des Juifs . . . . — 20 »
Mission des Ouvriers . . . . — 2 »
La France Vraie . . . . — 7 50

René CAILLIÉ

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules* Prix : 3 50
Chaque fascicule pris séparém. — 1 25

Camille FLAMMARION

La Pluralités des Mondes Habités Prix : 3 50

G. FRANCK

Les Grands Français. René Caillié. Prix : 0 fr. 60

Allan CARDEC

Le livre des médiums . . . . Prix : 3 50
Le Ciel et l'Enfer . . . . . . — 3 50

Eugène NUS

Choses de l'autre Monde . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . . — 3 »
Les Dogmes nouveaux . . . . — 3 »

J. Camille CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie. . Prix : 3 50

Eliphas LÉVI

La Haute Magie. 2 *volumes* . . Prix : 18 »
La Science des Esprits . . . — 7 »
Histoire de la Magie. . . . . — 12 »
La Cléf des Grands Mystères. . — 12 »

Ad. FRANCK

La Philosophie mystique en France . . . . Prix : 3 50

Germer-Baillière, *éditeur.*

La Kabbale ou la Philosophie Religieuse des Hébreux . . . Prix : 7 50

PAPUS

Traité élémentaire de Science Occulte. . . . . Prix : 3 50
La Pierre Philosophale . . . — 1 »
Le Tarot des Bohémiens . . . — 9 »

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais, par F.-K. Gaboriau.* Prix : 3 50

LADY CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

Une visite nocturne à Holyrood . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882. . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne. . . — 2 »
La Théosophie bouddhiste . . — 2 »

P. CHRISTIAN

Histoire de la Magie . . . . . Prix : 20 »

Emmanuel SWEDENBORG

La Vraie Religion Chrétienne. 2 vol. Prix : 10 »
Le Ciel et l'Enfer . . . . . — 3 50

Edouard SCHURÉ

Les Grands Initiés. . . . . . . Prix : 7 50

Noms des libraires dépositaires de l'*Etoile* :

Edmond BAILLY, 11, rue de la Chaussée d'Antin, *Paris.*
SAUVAITRE, 72, boulevard Haussmann, *Paris.*
Charles BÉRARD, rue Noailles, *Marseille.*

*L'*Étoile *se vend dans les bibliothèques des salles d'attente des pincipales gares.*

L'ÉTOILE

SOMMAIRE DU NUMÉRO 3 DE MAI

Lumière II (ALBER JHOUNEY). — **Etudes sociales** : Les Judéo-Chrétiens (RENÉ CAILLIÉ). — **Stultitia Peccatum est** : Les Fonds du Dogme Catholique (l'abbé ROCA). — **Etudes cosmologiques** : Dieu et l'Univers (RENÉ CAILLIÉ). — SUJETS DIVERS : **Jules Barbey d'Aurevilly** (ALBER JHOUNEY). — **Devant la Mer** (AMÉDÉE PIGEON). — **Sonnet** (PAUL GUIGOU). — **Berceaux mystiques** (RAOUL PASCALIS). — **Femme-Etoile** (JULES BOIS). — **Le jour s'en est allé...** (PAUL ROUGIER). — **Pensées**. — **Petite Chronique**. — **Alphabet hébraïque**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 4 DE JUIN

A tous les Amis de l'Humanité : Manifeste de l'*Étoile* (LA RÉDACTION). — **A ceux qui croient** : Est-ce une intervention d'en Haut? (LA RÉDACTION). — **Communications de Jean Pierre**. — **Bibliographie** : I. Le *Livre du Jugement*, par le Kabbaliste Alber Jhouney (l'abbé ROCA). — II. La *Kabbale*, par M. Ad. Franck de l'Institut (ALBER JHOUNEY). — SUJETS DIVERS : **Sacrifice** (ALBER JHOUNEY). — **Vision** (A. LANGLOIS). — **Comme un époux superbe** (PAUL ROUGIER). — **Alphabet hébraïque**. — **Avis important**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 5 DE JUILLET

La guerre Européenne et le Règne de Dieu. (ALBER JHOUNEY). — **Congrès Social des Spiritualistes Français** (l'Ordre des Frères de l'Etoile-Sainte). — **La Saint-Jean a Argelès-sur-Mer** : Jean et Pierre (l'abbé ROCA). — **Dieu et l'Univers** : Les Nébuleuses [suite]. (RENÉ CAILLIÉ). — SUJETS DIVERS : **Hymne orphique**. (Édouard SCHURÉ). — **Pensées**. — **Le Salut** (ACHILLE MAFFRE DE BAUGÉ). — **Pitié Sainte** (ALBER JHOUNEY). — **La Pauvre Ame**. (RENÉ CAILLIÉ). — **L'Epinette de M. Bach**. (ALBÉRIC SECOND). — **Petite Chronique** — **Note**. — **Petite Grammaire Hébraïque**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 6 D'AOUT

Lumière III (ALBER JHOUNEY). — **Chronique des Congrès rénovateurs** : Enseignement qui s'en dégage (l'abbé ROCA). — **Pas de Confusion** : Chrétiens messianiques et Théosophes néo-boudhistes (ALBER JHOUNEY). — **Mission Jean-Pierre** : Communication. — **Correspondance** : Les Femmes Chrétiennes (ANGÈLE DE SAINT-FRANÇOIS). — **Bibliographie** : Les Grands Initiés d'Édouard Schuré (RENÉ CAILLIÉ). — SUJETS DIVERS : **Chanson** (VICTOR MARGUERITE). — **Congrès magnétique international**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 7 DE SEPTEMBRE

Lumière IV et V : (ALBER JHOUNEY). — **Jésus** : La Mission du Christ (RENÉ CAILLIÉ). — **Fraternité de l'Étoile**. Appel messianique : (LA RÉDACTION). — **Congrès des Œuvres et Institutions féminines**. Vœux émis et Discours de Mme de Morsier. — SUJETS DIVERS. **La Marque** : (FERNAND MAZADE). — **Le Sens de l'Irréel** : (JULES BOIS). — **Petite Bibliographie**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 8 D'OCTOBRE

Grand discours prononcé par l'ABBÉ ROCA au nom de l'*Étoile* au Congrès international des spirites et des spiritualistes. — **Lumière** : Les symboles Le mystère de la Sainte-Trinité (ALBER JHOUNEY) — **Chrétiens messianiques** et Théosophes Néo-Boudhistes (ALBER JHOUNEY). — **Correspondance** : Le « Livre du jugement » et le « Manifeste de l'*Étoile* ». — SUJETS DIVERS : **Paysage d'après Rubens** (A. PIGEON). — **Les Chimères** (MAFFRE DE BEAUGÉ). — **Odette à Graziella de M...** (RENÉ CAILLIÉ). — **L'Initiation dans l'antiquité** (EDOUARD SCHURÉ). — **Le prêtre Jean de Cronstadt** [l'*Initiation*]. — **Association théosophique** : Fraternitas. — **Petite Bibliographie**. — **Petite grammaire hébraïque**. — **Avis**.